

LES FAITS DIVERS

FÊTE NATIONALE

Une trentaine de tirs de mortiers contre les policiers

VINGT voitures incendiées, une trentaine d'interpellations et de nombreux tirs de mortiers en direction de la police. « C'est une nuit semblable aux traditionnelles nuits des 13 et 14 juillet, mais il y a eu, malgré l'arrêté préfectoral, une trentaine de tirs de mortiers contre des fonctionnaires de police », indique la préfecture. Depuis le 15 juin et jusqu'au 31 août, les vampires, bisons, mortiers et autres engins d'artifice sont interdits en Seine-Saint-Denis. « Cette mesure a permis de limiter leur usage ces dernières semaines mais le dispositif a été moins efficace le 13 juillet », regrette la préfecture. C'est à Pantin, Stains, Pierrefitte et Saint-Denis que les échauffourées entre jeunes et forces de l'ordre ont été les plus notables. Au total, 1 500 fonctionnaires ont été mobilisés dimanche et hier soir.

N.P.

VIVRE EN SEINE-SAINT-DENIS

TRAVAUX

Deux arrêts de la ligne du tram T1 fermés jusqu'au 3 août

EN RAISON de travaux débutant aujourd'hui, la ligne du tram T1 sera fermée entre les arrêts Gare-de-Saint-Denis et La Courmeuve-8-Mai-1945. Un service de bus dédié, baptisé Bus T1, desservira les stations afin de pallier cette interruption. En revanche, l'exploitation continuera d'être assurée normalement entre Drancy-Avenir et Noisy-le-Sec. Ces travaux, consistant à remplacer la plate-forme de voies actuelle par des dalles préfabriquées, devraient prendre fin le 3 août.

AUBERVILLIERS

Réunions de quartier sur la sécurité

FACE à la persistance et à l'aggravation des problèmes de rodéos à motos, d'incivilités et de vol, la ville d'Aubervilliers organise deux réunions sur le thème de la sécurité mercredi 16 juillet pour les quartiers centre-ville, Firmin-Gémier et, jeudi 17 juillet pour les quartiers Landy, Plaine, Marcreux, Pressensé. Ces deux réunions auront lieu en présence du maire (PS), Jacques Salvator, des élus du quartier et des conseillers municipaux.

Quartiers centre-ville - Firmin Gémier, mercredi 16 juillet, à 19 h 30, à l'Etap Hôtel, 53, rue de la Commune-de-Paris.

Quartier Landy, Plaine, Marcreux, Pressensé, jeudi 17 juillet 2008 à 19 heures, à l'école Robert-Doisneau, 7-11, rue Gaëtan-Lamy.

Montreuil

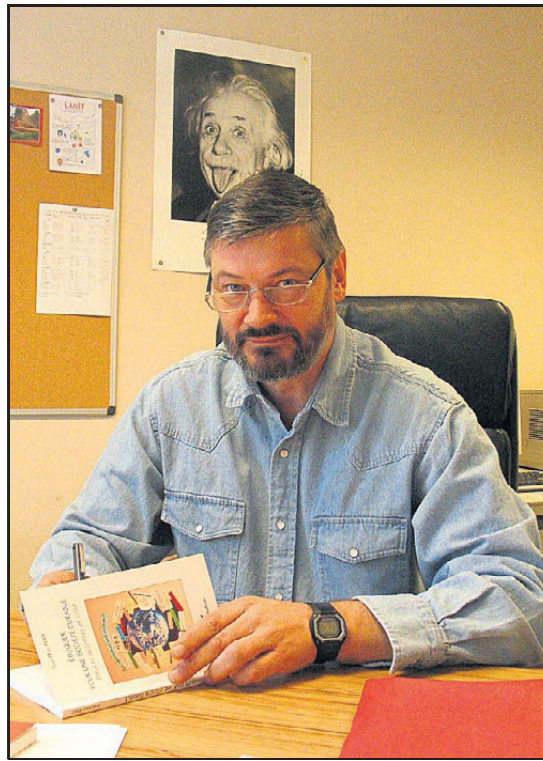
Il dit non à l'école où le « prof se prend pour un curé »

DES ÉLÈVES qui crient au blasphème en plein cours de sciences sur le Big-Bang, des profs quelque peu démunis face à des jeunes croyants, qu'ils soient musulmans, juifs ou chrétiens. Au-delà de la question du voile, la loi sur la laïcité à l'école mise en place en 2004 n'a pas pacifié les relations entre éducation et religion. C'est le constat que dresse Jean-Marc Fert, conseiller principal d'éducation (CPE) au prestigieux collège Henri-IV à Paris, dans son ouvrage « Eduquer pour une société durable, Dieux et autorités en crise ». Son inspiration, l'éducateur l'a puisée de sa longue expérience en Seine-Saint-Denis, dès 1993 au lycée Paul-Eluard de Saint-Denis puis durant onze ans au lycée Jean-Jaurès de Montreuil.

C'est là qu'il sera confronté à deux affaires : à la rentrée 2003, une enseignante refusait une élève voilée dans sa classe, en novembre 2004, le comportement indécent d'un groupe de jeunes du lycée en voyage à Auschwitz sèmera la polémique (batailles de boules de neige, photos d'eux, hilares devant des boîtes de Zyklon B).

Il prône « la mort de l'autorité à l'ancienne »

Des clashes qui, selon Jean-Marc Fert trouvent une explication dans le passé autoritaire de l'éducation. Cette dernière n'aurait pu s'émanciper de son héritage religieux, d'où les difficultés actuelles des enseignants, des éducateurs, à éviter les confrontations parfois violentes entre religion et éducation. Et d'évoquer des problèmes concrets



PARIS, LE 7 JUILLET. Jean-Marc Fert. (LP/M.C.)

pour lesquels il livre même « trucs, recettes et arguments parfois bien utiles ».

« L'enseignement des sciences se heurte parfois aux intégrismes religieux. Certains de mes collègues à Montreuil qui parlaient du Big-Bang ou de théorie de l'évolution ont été confrontés à des élèves qui criaient au blasphème. Mon expérience en Seine-Saint-Denis m'a notamment montré que les profs, confrontés à ces élèves croyants, ne savaient plus quoi faire hormis les mettre à la porte », relate Jean-Marc Fert, qui juge l'enseignement des sciences « trop dogmatique ». « Du coup, pourquoi les gamins croiraient ce dogme-là plutôt qu'un autre ? », s'interroge-t-il. L'auteur ne prône pas de brûler les écoles mais plutôt « la mort de l'autorité à l'ancienne » — « celle où le prof se prend pour un curé », prêchant son cours comme la bonne parole — au bénéfice d'une « approche centrée sur l'élève » qui passerait notamment par l'expérimentation.

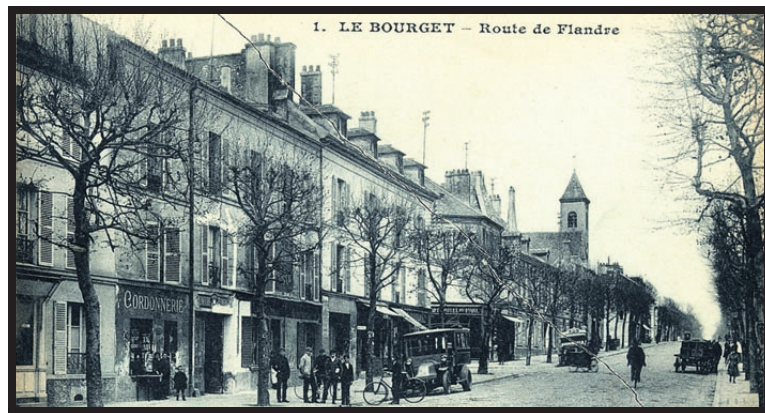
L'analyse vaut pour la banlieue comme pour les grands établissements parisiens. A Henri-IV depuis deux ans « par le jeu des mutations », précise pudiquement l'intéressé, son rôle d'éducateur n'a pas moins de sens qu'en Seine-Saint-Denis, au contraire. Dans son ouvrage, Jean-Marc Fert raconte l'anecdote de ce collègue du 93 à qui il annonce son départ pour Henri-IV, précisant que les difficultés des jeunes parisiens l'intéressaient autant que celles des banlieusards défavorisés. « Il a explosé, refusant de m'écouter en répétant : C'est intolérable ! », écrit-il.

MARJORIE CORCIER

*« Eduquer pour une société durable, Dieux et autorités en crise ». L'Harmattan. 13 €.



Un siècle après/Le Bourget (7/40)



ROUTE DE FLANDRES, VERS 1900. (ARCHIVES DÉPARTEMENTALES.)



AVENUE DE LA DIVISION-LECLERC, JUIN 2008. Début du siècle, quelques voitures déjà, route de Flandres, un axe important qui mène vers le nord du pays. Le Bourget compte alors quelque 2 500 habitants, des nordistes, des Picards mais aussi des immigrés italiens ou belges. L'industrialisation, l'ouverture d'une gare de triage, puis du champ d'aviation vont rapidement transformer l'aspect encore rural du gros bourg. Aujourd'hui, la route est devenue avenue, et la ville compte plus de 12 000 habitants. (LP/J.B.)